

# Feydeau, « champion du monde du rapport humain »



Au théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris, Zabou Breitman propose une *Dame de chez Maxim* énergique et burlesque. Jean-Louis Fernandez

— *La Puce à l'oreille* à la Comédie-Française, *La Dame de chez Maxim* au Théâtre de la Porte Saint-Martin, *Le Dindon* au cinéma... Feydeau est partout cet automne. Près d'un siècle après sa mort, le maître du vaudeville a su résister au temps.

La dernière fois que le public a applaudi *La Puce à l'oreille* à la Comédie-Française, l'affaire des diamants de Bokassa venait d'éclater, la baguette de pain coûtait 1,70 franc et le maire de Paris s'appelait Jacques Chirac... C'était en 1979. Entrée au répertoire du Français l'année précédente, la pièce de Feydeau triomphait dans la mise en scène de Jean-Laurent Cochet, avec Michel Duchaussoy dans le rôle de Camille Chandebise, personnage atteint d'un défaut de prononciation : privé de consonnes, le pauvre homme ne s'exprime qu'en voyelles. Voilà qui est gênant... Et propice aux malentendus!

Quarante ans plus tard, c'est au tour du tout jeune Jean Chevalier de briller dans cet emploi périlleux, sous la direction de Lilo Baur (1). Rappelons l'argument : Mme Chandebise, persuadée que son mari la trompe, l'attire dans un hôtel de dernier ordre pour le piéger. Évidemment, rien ne se passe comme prévu... Du pur Feydeau, auquel la metteuse en scène suisse ajoute sa fantaisie en situant l'intrigue à la montagne, dans un décor des sixties qui rappelle la série *Mad Men*.

Près d'un siècle après sa disparition, le maître du vaudeville, boudé en son temps par la prestigieuse institution, en est l'un des auteurs les plus joués... Tout en gardant les faveurs des scènes privées, comme au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris, où Zabou Breitman propose une *Dame de chez Maxim* énergique et burlesque (2).

« À part Molière, je ne vois pas d'auteur qui ait ce privilège », souligne Olivier Bara, professeur de littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle et des arts de la scène à Lyon 2. La raison de ce succès est d'abord à chercher du côté de la fameuse

**« Il complexifie l'intrigue jusqu'au chaos total, et au dernier moment, tout se dénoue, comme dans un polar. »**

« mécanique » mise au point par le dramaturge. Millimétrée, implacable, jusqu'à « toucher à l'abstraction », estime l'universitaire.

Quand certains metteurs en scène se contenteront d'en exploiter la charge comique, d'autres « mettront en avant des vertiges existentiels et même métaphysiques », poursuit Olivier Bara. Comme dans une tragédie, les personnages sont soumis à une espèce de fatalité, qui ne provient pas des dieux, mais du poids des convenances sociales. »

« C'est le champion du monde du rapport humain », résume Zabou Breitman, qui avait déjà honoré ce registre en adaptant *Le Système Ribadier* avec les comédiens du

Français, en 2013. « Il complexifie l'intrigue jusqu'au chaos total, et au dernier moment, tout se dénoue, comme dans un polar. Feydeau, c'est la comédie du danger. Tout le monde est menacé, en permanence. »

« S'il était une plume pour des séries américaines, il serait le roi ! », assure Éric Ruf, l'administrateur de la Comédie-Française. Feydeau est une denrée rare, parce que le public l'adore. » Les acteurs aussi, galvanisés par ce « théâtre d'armoires, de chausse-trapes, de portes qui claquent ». Une partition acrobatique, loin d'être innée. « On doit être capable de dépasser le simple comique de situation tout en comprenant le tragique inhérent à ce répertoire-là. »

« Il faut être très précis », abonde Zabou Breitman qui a dirigé de main de maître ses formidables comédiens, le couple Petypon en tête (Anne Rotger et Micha Lescot). « L'improvisation n'a pas sa place. Cela doit être une joie organisée, comme dans un tableau de Bruegel. Sinon, c'est du bas boulevard. » En témoigne le médiocre *Dindon*, adaptation cinématogra-

## le mot

### Vaudeville

Son étymologie est contestée, mais le vaudeville, apparu au XVI<sup>e</sup> siècle, proviendrait du mot normand « vault de ville », chanson populaire le plus souvent satirique. Avant 1860, cette « comédie légère, fondée sur les rebondissements de l'intrigue, les quiproquos et les bons mots », comme le définit le Larousse, était entrecoupée de couplets gais et grivois. Après Georges Feydeau (1862-1921), le genre s'affadit et s'apparente au théâtre de boulevard.

phique de Jalil Lespert sortie le 25 septembre, succession de gags qui tombent à plat...

Feydeau ne s'approprie qu'au prix d'une solide connaissance des nuances qui teintent ses pièces. Et, pour Éric Ruf, il est suffisamment moderne pour ne pas avoir besoin d'être actualisé. Ainsi son regard sur la science, dont les folles inventions – fauteuil extatique dans *La Dame de chez Maxim*, lit tournant exposant les amants dans *La Puce à l'oreille*... –, préfigure nos technologies contemporaines. Un écho à la crainte d'une surveillance généralisée, à l'heure où les lettres interceptées ont été remplacées par les tweets trop vite postés. La vie ressemble parfois à un vaudeville...

**Jeanne Ferney, avec Stéphane Dreyfus**

(1) Jusqu'au 23 février 2020. Rens. : 01.44.58.15.15. ou comedie-francaise.fr  
Retransmission en direct le jeudi 17 octobre à 20 h 15, dans plus de 200 cinémas. Rens. : pathelive.com  
(2) Jusqu'au 17 novembre. Rens. : 01.42.08.00.32. ou portestmartin.com